

I l'estime de soi au quotidien

Le premier texte énonce un point de vue psychologique qui rejoint la tradition philosophique : le regard des autres est un paramètre essentiel pour s'évaluer

Déjà Rousseau avait noté « *l'homme sociable toujours hors de lui ne sait vivre que dans l'opinion des autres, et c'est, pour ainsi dire, de leur seul jugement qu'il tire le sentiment de sa propre existence* » discours sur « l'origine de l'inégalité parmi les hommes »

Quelques distinctions

L'estime de soi est à distinguer de la **confiance en soi** qui est un sentiment de sécurité face à une situation alors que **l'estime de soi** est le sentiment de sa valeur devant les autres. La **complaisance à soi** serait un amour immodéré de soi au détriment des autres cf amour propre opposé à l'amour de soi dans la tradition.

L'estime de soi provient d'un sentiment de réussite en fonctions de valeurs que l'on juge bonnes qui fait que l'on se sent au-dessus de la moyenne.

Cf la première définition donnée en 1890 par le psychologue américain William JONES « elle se définit par la cohésion entre ses aspirations et ses succès. »

Le texte proposé fait un inventaire de la **pluralité des dimensions** qui font naître l'estime de soi. L'individu, ici principalement l'enfant se situe par rapport aux qualités appréciées dans la communauté dans laquelle il vit.

On peut dire en gros qu'être aimé et avoir des compétences reconnues nous donnent un sentiment de la valeur unique de son identité.¹

Rôle

Certain psychologues pensent que l'estime de soi est une sorte de **système immunitaire** psychologique :

En général :

- **faible estime de soi** = repli, peur de l'échec, dépression ; l'effacement de soi pousse souvent à des compensations narcissiques comme la consommation pour se donner le sentiment d'exister.

- **forte estime de soi** augmente les capacités adaptatives cf celui qui cherche du travail ou l'élève qui doit apprendre avec une bonne estime de soi ² augmente ses chances de réussite on peut se demander si le phénomène de résilience (la résilience³ = capacité de rebondir dans des situations très défavorables) provient de l'estime de soi .

Mais on peut penser aussi que **l'excès** d'estime de soi conduit à la vanité, à l'**obstination** (à distinguer de la **persévérance**) ; par contre une **faible estime** de soi pourrait entraîner la

¹ Composantes de l'estime de soi selon les psychologues : 1. Sentiment de sécurité. L'enfant doit avoir un sentiment de sécurité avant de pouvoir se percevoir de façon réaliste et prendre le risque d'échouer. 2. Sentiment d'identité : L'identité est à la base de l'estime de soi et de la motivation. 3. Sentiment d'appartenance Le besoin de faire partie d'un groupe augmente chez l'enfant au fur et à mesure qu'il approche de l'adolescence. 4. Sentiment de détermination : Certains auteurs ont démontré que les personnes qui se sentent bien dans leur peau sont celles qui ont appris à se fixer des buts réalistes. 5. Sentiment de compétence : Un sentiment de compétence personnelle peut être acquis après plusieurs expériences de réussite.
<http://www.csdgs.qc.ca/INTERNET/063/Infopar/Estime.htm> 03/11/02

² Pour aborder dans de bonnes conditions une notion nouvelle, pour avoir envie de l'assimiler, il faut un minimum d'estime de soi Goumaz (1991)

³ La résilience se caractérise par la capacité à surmonter les épreuves de la vie, à « rester soi-même quand le milieu nous cogne et poursuivre, malgré les coups du sort, notre cheminement humain » par la « résistance au choc » (Cyrułnik, 1998, 9), la capacité à refaire surface, à reconstruire (Manciaux,

modestie voire l'humilité. Pour une juste évaluation de soi les anciens évoquaient la grandeur d'âme, « la magnanimité », la générosité de s'apprécier à sa juste valeur.

II) S Weil et le besoin d'honneur

Le texte de S Weil est une réflexion sur le besoin de s'intégrer dans une société donnée. S'enraciner dans la société demande que l'homme « ait à fournir continuellement des efforts » Un bon enracinement implique un effort pour être à la hauteur de ce qui grandit l'homme.

A) L'individu doit s'inscrire dans des ordres de grandeurs.

1) Pour l'accomplissement **d'un être incomplet**, tout ne se vaut pas comme le présuppose un individualisme forcené qui ne cherche que la jouissance personnelle. D'où l'importance d'établir ce qui doit être honoré dans une société.

a)- Il ne s'agit pas d'en rester à l'honneur vaniteux de la noblesse du 17ème cf. Cid sensible au régime de l'offense : « *La valeur n'attend point le nombre des années Rodrigue* » et la réponse méprisante Dom Gomes « *à vaincre sans péril on triomphe sans gloire* »

-Au Moyen Age être bien né et avoir une conduite digne permet de recevoir du prince une seigneurie : l'honneur se traduit par un bien concret.

-Chez les grecs l'honneur est une manière de s'immortaliser cf le dilemme d'Achille une vie courte et glorieuse ou une vie longue mais sans gloire à traîner auprès des femmes.

b) Chaque domaine possède un ordre de perfection : Cf l'honneur professionnel, l'honneur dans le sport ; c'est par rapport à ces ordres que l'on s'évalue.

2) en effet on ne peut en rester à l'abstraction de la dignité de la personne

L'homme en tant **qu'être raisonnable a une dignité** mais ce statut demeure une abstraction tant que celui-ci ne s'inscrit pas dans le concret de la reconnaissance. « L'homme des droits de l'homme » reste un principe formel. Il y a dans l'égalité quelque chose d'anonyme qui n'a pas la chaleur d'une relation concrète avec l'autre, ni la positivité d'une reconnaissance institutionnelle (cf la différence droits de l'homme considérés comme formels alors que les droits du citoyen sont positifs.)

3) *Conserver vivant le souvenir des trésors de grandeurs, d'héroïsme, de probité de générosité, de génie, dépensé dans l'exercice de la profession* »

Dans chaque collectivité, association, corporation, il y a des conduites qui donnent du prestige : Ex le bon footballeur, le bon médecin, le bon marcheur en montagne

D'où l'honneur c'est à la fois la valeur de l'ordre auquel on participe et la réussite à l'intérieur de cet ordre.

La société a besoin de modèle du « bien réussir. » Comme l'individu prend sa place dans un monde qui existe avant lui, il se trouve dans une situation d'obligation, de dette envers ce qui est honorable. Conservation de l'héritage des valeurs :

B) Les systèmes d'oppression s'attaquent à ces ordres de grandeur. S Weil fait référence à 2 types d'oppression :

-) oppression politique

-Ex « Les peuples vaincus n'ont pas d'histoire » la Popélinière (historien protestant 16ème)

L'histoire est un récit pour l'identité d'un peuple. Le peuple vaincu ne peut présenter ses héros : un héros ou un martyr devenant un repère pour la résistance. L'émancipation se traduit par une réécriture de l'histoire comme mémoire.

b) oppression sociale

- S Weil est critique par rapport aux modèles nationaux

Quand on veut proposer un savant à l'admiration du public, on choisit toujours Pasteur, du moins en France. Il sert de couverture à l'idolâtrie de la science comme Jeanne d'arc à l'idolâtrie nationale » Cf p327

Pourquoi Pasteur et non pas une infirmière dévouée jusqu'à l'héroïsme. Pasteur n'est pas particulièrement vertueux ex pour tester son vaccin sur la rage il n'hésite pas à demander à l'empereur du Brésil de lui fournir des prisonniers. Mais Pasteur a eu le privilège de la réussite qui en fait un grand homme.

Le texte aborde dans la dernière partie la question de la valorisation de certaines catégories au détriment d'autres catégories : ce qui pose le problème d'une meilleure reconnaissance de certaines catégories méprisées : ex les émigrés, les policiers.

Enfin S Weil envisage le cas particulier du criminel : La dernière phrase évoque l'idée classique que le châtiment accepté permet de récupérer l'honneur perdu

Cf le repris de justice qui a payé sa dette

III) Les trois ordres de reconnaissance A Honneth

En général notre projet de vie se traduit par un besoin de s'affirmer et de se faire reconnaître dans le cadre des valeurs de la communauté dans laquelle nous vivons :

Honneth distingue trois ordres de reconnaissance :

1) **lié à l'amour**, la sollicitude familiale ; forme élémentaire affective essentielle pour la **confiance en soi**. C'est à ce niveau que va se développer la capacité d'indépendance : l'individu rencontre l'épreuve de la séparation, il doit faire son chemin entre le pôle de la fusion émotionnelle et l'affirmation de soi dans la solitude

- Rôle essentiel de l'espace **transitionnel**⁴

*Nous supposons que l'acceptation de la réalité est une tâche sans fin, et que nul être humain ne parvient à se libérer de la tension suscitée par la mise en relation de la réalité du dedans et de la réalité du dehors, nous supposons aussi que cette tension peut être soulagée par l'existence d'une aire intermédiaire qui n'est pas contestée (art, religion, etc)*⁵

L'art comme la religion servent **d'espace transitionnel**, une sorte **de création collective** pour apprendre symboliquement à se réconcilier avec son destin

-L'échec à ce niveau de reconnaissance provient :

1) les sévices qui mettent en question l'intégrité physique.

⁴ Aire transitionnelle Winnicot : objet intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur entre la présence et l'absence, la perte et les retrouvailles. L'enfant suce son doudou qui symbolise le sein de sa mère, c'est un jeu de substitution qui lui permet de ne pas être détruit par l'absence (même si celui-ci débouche parfois sur un échec quand blocage fétichiste.) **Le doudou, l'objet transitionnel, assure pour le petit enfant une fonction de réassurance, de lien de permanence entre ce qui est là et ce qui n'est plus là et, par sa chaleur affective et le plaisir de manipulation qu'il procure, permet une expérimentation progressive de l'indépendance** Il sera voué à un désinvestissement progressif.

⁵ La lutte pour la reconnaissance p126

2) le refus de l'approbation d'exister. Celui qui ne rencontre ni l'amour ni l'amitié n'existe pas « Privé d'approbation, il est comme n'existant pas » P Ricœur⁶

2) la reconnaissance au plan juridique de la liberté pour le **respect de soi**:

Tout être possède une égale raison, il doit être respecté : égalité des personnes, égalité de la capacité à suivre des normes universelles :

Nous ne pouvons nous comprendre comme porteur de droits que si nous avons en même temps connaissance des obligations normatives auxquelles nous sommes tenues à l'égard d'autrui déclare Honneth⁷

Ce niveau renvoie aux droits civils, politiques, sociaux auxquels correspondent

-l'humiliation : du déni de droits civils (ex pas de liberté de conscience)

-la frustration due à l'absence de participation à la formation de la volonté publique (ex pas le droit de vote)

-le sentiment d'exclusion lié au refus d'accès aux biens élémentaires (ex santé, éducation)

La capacité de revendiquer un droit devient un critère important pour la reconnaissance
= autonomie juridique

3) **l'estime sociale** = la reconnaissance mutuelle qui excède la simple reconnaissance de l'égalité des droits entre sujets libres

*Les attentes morales formulées réciproquement par les sujets sociaux portant sur la reconnaissance sociale par autrui de leur aptitude*⁸

Il s'agit de la certitude pour un individu de posséder des qualités jugées singulières et irremplaçables au regard de l'orientation morale de la société dans laquelle il vit. Ce qui lui donne le sentiment de sa propre valeur.

Cf la note 1 sur l'invisibilité des dominés : une forme de reconnaissance est un préalable à la connaissance même.

Conséquences :

a) Les trois formes de reconnaissance sont nécessaires pour une **identité non déformée** de soi. L'individu ne peut s'accomplir que si son intégrité physique, juridique et morale, n'est pas maltraitée : La souffrance infligée à l'individu lorsqu'il est soumis à l'humiliation ou à l'offense – maltraitance physique, violation de ses droits ou encore humiliation sociale – suscite d'ordinaire en lui **des émotions négatives**, telles que l'indignation, la honte ou la colère.

b) Dans nos sociétés démocratiques pour pouvoir vivre ensemble on présume **qu'un horizon commun** doit orienter la diversité de valeurs :

Comment alors trouver des médiations pour faire vivre ensemble des gens qui n'ont pas les mêmes valeurs ?

-On se trouve devant l'obligation de comprendre un autre monde que le sien pour parvenir à accepter la diversité..

-Quand situation de conflits, la seule solution de paix est l'acceptation de compromis, ce qui implique un esprit de tolérance.

c) La qualité des conditions de reconnaissance sociale doit constituer le cœur d'une **éthique politique ou morale de la société**. Cette exigence apparaît comme un **horizon** des luttes pour le progrès dans la société. Apparaît le thème de la justice sociale

La justice sociale :

⁶ Le parcours de la reconnaissance p280

⁷ la lutte pour la connaissance p 122

⁸ *Reconnaissance et justice* Le Passant Ordinaire n°38 janvier –février 2002

Pour Honneth les motifs moraux des conflits sociaux relèvent d'abord de demandes de reconnaissance, y compris ceux qui ont en leur centre des enjeux redistributifs comme une revendication de salaire. :

Pour comprendre l'importance de cette idée, on peut remarquer qu'un étudiant ne se sent pas dévalorisé par un travail peu rémunérateur car il sait celui-ci ne conditionne pas son identité.

Cf aussi s Weil ouvrière chez Renault qui peut s'échapper de l'enfermement de la condition ouvrière par la culture même si elle connaît la fatigue plus que les ouvriers.

Ce point de vue sera partiellement remis en cause par le texte suivant

IV La question de la parité de participation comme justice N Fraser

Problème de reconnaissance dans un monde multiculturel (on réserve le terme multiculturalisme aux demandes de respect égal venant de cultures effectivement développées à l'intérieur d'un même cadre constitutionnel)

Le défaut de reconnaissance dont les membres du groupe s'estiment victimes est intériorisée sous forme d'**autodépréciation**. Pour remédier suffit-il alors d'exiger de la considération ?

N Fraser distingue deux modèles de **justice**

-**Justice redistribution** contre l'exploitation, l'exclusion économique, le dénuement

-**Justice reconnaissance** qui vise la revalorisation des identités méprisée⁹

Pour N Fraser il ne faut pas confondre les deux choses même si les deux vont souvent ensemble :

ex le banquier afroaméricain qui hèle un taxi sans succès à Wall Street est méprisé à cause de sa couleur, par contre le blanc qui perd son travail parce que son usine ferme ne l'est pas mais fait partie des exclus économiques

Or une revendication à base de psychologie peut être dangereuse

-Chez les contemporains l'affirmation d'une identité individualiste prend la forme de la revendication de **son authenticité**, voire de la satisfaction de ses pulsions. (Ce qui peut poser problème ex la revendication d'une sensibilité nazie)

Quand les valeurs ne sont pas partagées cette revendication **risque d'être sectaire**

- aussi est-il préférable que les institutions permettent d'être reconnu comme un pair pour la vie sociale. La justice de reconnaissance fait appel à **la norme de parité de participation** :

Il faut déclarer injuste le fait que des individus et des groupes se voient déniés le statut de partenaires à part entière dans l'interaction sociale en conséquence de modèles institutionnalisés de valeurs culturelles à la construction desquels ils n'ont pas participé sur un pied d'égalité et qui déprécient leurs caractéristiques distinctives ou les caractéristiques distinctives qui leur sont attribués

Effet pervers de la psychologisation

Les mauvaises représentations produisent des victimes en développant une culture de la plainte et du ressentiment qui n'est pas saine.

1) le chemin est court entre l'injure et l'insulte selon le processus : « s'il n'est pas reconnu c'est qu'il appartient à une nature inférieure ». Un accident devient un effet de nature.

2) faire la morale aux oppresseurs pour policer leur croyance n'est qu'une tutelle moralisante peu efficace.

⁹ Il me semble légitime que certains individus échouent à se sentir membres à part entière de la société dans laquelle ils sont nés aussi longtemps que l'histoire de l'oppression ou du génocide subis par leur groupe n'a pas été publiquement reconnue et débattue. Honneth Philosophie magazine

La justice veille à l'équité des statuts

-Qu'entraîne le statut de membre à part entière ? Il bannit les modèles culturels qui dénie le statut de partenaire à part entière à certaines catégories de la population ; ex les femmes ou les minorités de tout ordre.

-L'équité des statuts ne tombe pas dans l'effet pervers du « tout se vaut. »

Ex au nom du respect de la tradition il est difficile d'accepter la polygamie imposée ou la mutilation des petites filles.

Cependant il ne s'agit pas de prôner **l'homogénéisation à tout crin** qui ne tient pas compte des différences. :

Des biens comme l'éducation, les soins de santé peuvent avoir des valeurs différentes selon les cultures et cela devrait se refléter dans leur distribution. Ex le rôle de la langue pour préserver une tradition. Pb qu'ont posé les philosophes canadiens.

L'objectif est de viser l'égalité des chances pour chacun dans la recherche de l'estime sociale

L'égalité des chances peut demander parfois une discrimination positive cf les femmes en politique.

Le problème vient de ce que les individus appartenant à une minorité raciale, sexuelle qui ne veulent pas simplement pouvoir s'affirmer individuellement mais créer un mode de vie collectif, une culture communautaire

(Ce qui n'est pas valorisé par le modèle traditionnel de la laïcité à la française qui demande au nom de la souveraineté de l'état que l'on mette entre parenthèse ses préférences communautaires pour le bien commun en partant de l'abstraction du citoyen raisonnable)

Remarque :

Difficulté d'application quand plusieurs finalités pour un même bien

Ex l'éducation a deux finalités

1) créer des citoyens : il faut compenser la pauvreté pour l'égalité

cf les grecs qui donnaient de l'argent aux citoyens pauvres pour qu'ils assistent à la pièce de théâtre chargée de purger les passions. Égalité arithmétique

2) créer les compétences dont on a besoin dans une société moderne ce qui requiert d'être le plus productif possible pour mettre le mieux en valeur les compétences cf le meilleur chirurgien ne peut pas être établi par une discrimination positive (égalité géométrique proportionnelle).

V) La réification liée au capital libéral Honneth

(Res en latin la chose = considération de l'individu comme une chose manipulable)

Réflexion sur **la vie bonne** qui dépasse la réussite que propose le capitalisme libéral : l'idéologie capitaliste considère l'individu comme un rouage du processus économique selon l'unidimensionnalité du rapport producteur consommateur cf Marcuse

La dimension libérale du capitalisme est favorable à l'égalité d'où un aspect positif mais un aspect négatif à la considération comme une chose .

1) aspect positif

-Élargissement des possibilités de reconnaissance dans le système libéral

Au niveau de l'éducation, de la faculté de se déplacer, du temps libre, de la possibilité de consommer. Pas de domaine réservé à des maîtres.

-Ailleurs Honneth note que le progrès est **surtout juridique** : pour sauvegarder les autres sphères on assiste à l'extension du droit :

ex traitement juridique d'égalité réciproque au sein du couple et de la famille

Les conditions pour une autodétermination des femmes ne peuvent être sauvegardées que si elles prennent la forme de droits garantis de manière contractuelles et deviennent ainsi un devoir propre à la reconnaissance juridique¹⁰

Une femme peut attaquer en justice la violence de son mari. Dans le droit coutumier du nord on disait qu'un homme pouvait découper sa femme, la taillader à volonté il n'était pas coupable s'il la recoud et qu'elle survit.

2) aspect négatif

On est mesuré au niveau de sa performance économique. Ce qui entraîne des **pathologies** car il faut surinvestir dans la bonne présentation et la performance.

Pathologie car on n'est qu'un rouage du processus économique d'où obligation de se vendre, d'être malléable etc., ce qui se fait au détriment des liens sociaux : On n'est plus qu'une chose qui a un prix et non une personne qui a une dignité comme dirait Kant. Le marché ne fait que la promotion d'une individualité. On se personnalise par sa consommation.

Effet pervers le lien social comme solidarité n'est pas assez développé, la personne comme valeur unique ne fait plus partie du projet collectif cf le sentiment d'être de trop dans la masse

Comment rétablir les conditions d'une vie bonne ?

¹⁰ *Reconnaissance et justice* Le Passant Ordinaire n°38 janvier –février 2002